



Clio. Femmes, Genre, Histoire

23 | 2006

Le genre du sport

La gymnastique d'entretien au xx^e siècle : d'une valorisation de la masculinité hégémonique à l'expression d'un féminisme en action

Natalia Bazoge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1900>

DOI : 10.4000/clio.1900

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 197-208

ISBN : 2-85816-842-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Natalia Bazoge, « La gymnastique d'entretien au xx^e siècle : d'une valorisation de la masculinité hégémonique à l'expression d'un féminisme en action », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1900> ; DOI : 10.4000/clio.1900

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

La gymnastique d'entretien au xx^e siècle : d'une valorisation de la masculinité hégémonique à l'expression d'un féminisme en action

Natalia Bazoge

- 1 La permanence des pratiques physiques d'entretien dans le domaine des loisirs témoigne de l'importance accordée au corps dans notre société. Si la préoccupation est constante, les méthodes, même si elles se déroulent toujours dans un cadre extra-scolaire et non compétitif, n'en sont pas moins diverses, en réponse aux représentations communes évolutives et différentielles de la « bonne » forme. De la recherche de l'esthétique corporelle à la conservation de la santé du point de vue physiologique, le choix des pratiquants revêt une importance particulière eu égard au caractère non obligatoire de l'activité. L'effet du genre est alors perceptible dans la construction de la légitimité d'un état de forme spécifique à chaque sexe et à chaque période ; et définit par là même des modalités de pratiques acceptables pour les hommes ou pour les femmes et conditionnant leurs choix.
- 2 Au début du xx^e siècle, la gymnastique d'entretien, comme le sport, est une « affaire d'hommes »¹. En 1976, les femmes représentent 89,5 % des licenciés de la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire, structure régissant la pratique dominante dans le champ de l'entretien physique. Un tel renversement d'un territoire masculin à un territoire féminin ne peut s'opérer qu'au terme d'un long processus d'évolution tant des gymnastiques que des codes de la « bonne » forme physique associés à la féminité. Pratiquantes, auteures, animatrices, dirigeantes, les femmes participent à une redéfinition en actes des frontières du genre en se construisant peu à peu un espace de liberté voire d'émancipation.

La « *grande blessée* »² en marge des pratiques dominantes de gymnastique d'entretien au début du siècle

- 3 Si l'activité physique est considérée comme indispensable pour tous à la fin du xix^e siècle, comme l'indique le rapport de l'académie de médecine de 1887 dénonçant les effets néfastes du surmenage et de l'inactivité, le contexte nationaliste et revanchard contribue à orienter les efforts vers la préparation du futur soldat. Les sociétés gymniques, dont le développement est considérable entre 1870 et 1914³, ont ainsi pour mission d'effectuer le relais entre l'éducation physique scolaire et l'armée. Leurs adhérents se voient proposer une pratique quasi-quotidienne issue de la méthode du colonel Amoros. Celle-ci consiste en des mouvements élémentaires (marche, course, saut, équilibres...) associés à des exercices aux appareils, tels les anneaux, auxquels est ajouté un apprentissage du tir. La mise en scène des corps lors des défilés des fêtes de gymnastique reflète parfaitement la recherche de la force musculaire et de la droiture, valeurs centrales de ces sociétés, garantes d'une République puissante et disciplinée⁴.
- 4 Cette valorisation de la force comme facteur de bonne marche de la société engendre d'autres formes de pratiques davantage fondées sur l'esthétique, à l'image de la culture physique⁵. Non seulement le corps musclé et fort est signe de beauté, mais il est également considéré comme révélateur d'une bonne santé. L'importance de la dimension hygiénique est illustrée par la méthode d'Edmond Desbonnet⁶, dont la référence au modèle antique de la statuaire grecque, a pour ambition de proposer à un large public un développement utile et régulier de ses forces. Dans la droite ligne de la gymnastique de plancher promue par Triat sous le Second Empire, cette gymnastique s'appuie sur des exercices de musculation avec massues et haltères de taille et de poids variés. Du fait de son caractère commercial, elle demeure cependant confidentielle et socialement sélective, proposée dans des salles privées, essentiellement à Paris et dans certaines grandes villes⁷.
- 5 Les valeurs de dureté, d'autorité, de compétition, véhiculées par ces pratiques en font un domaine d'affirmation de la masculinité hégémonique⁸. Elles sont donc investies majoritairement par les hommes. En revanche la méthode suédoise, défendue en France par Philippe Tissié, médecin président de la Ligue Girondine d'Éducation Physique (LGEP), semble mieux adaptée aux codes de la féminité. Composée d'exercices statiques réalisés au sol, elle est fondée sur les sciences anatomique et physiologique qui lui confèrent une certaine légitimité. Elle se développe sous l'impulsion de la LGEP dans les écoles primaires de Bordeaux au début du siècle⁹ ; mais les forts interdits pesant sur le corps des femmes limitent son extension extra-scolaire. En imposant une modération dans l'activité physique afin de rendre la femme « *belle pour être utile* » dans sa fonction naturelle de mère¹⁰, les discours scientifiques et médicaux instaurent une division sexuée des gymnastiques d'entretien. Le mythe de l'éternelle faiblesse féminine marginalise ainsi les femmes en les excluant des pratiques dominantes à cette période¹¹.

Pour elles, une gymnastique d'entretien

- 6 Pourtant, la reconnaissance croissante du principe selon lequel « les mères fortes font les peuples forts »¹² légitime la nécessité d'une remise en forme tant des jeunes filles que des femmes. La première section de gymnastique féminine est ainsi créée en 1900¹³. Ce type d'association se multiplie et conduit en 1912 à la création de l'Union Française des Sociétés de Gymnastique Féminine (UFGF), dont les orientations proches des sociétés conscriptives masculines visent le bien-être de la femme au service de la Patrie. Mais cette forme de pratique demeure secondaire au regard de son homologue masculine car

de nombreuses résistances subsistent face à l'inadéquation des contenus, l'unique adaptation des exercices reposant sur une recherche de la grâce¹⁴. Par ailleurs, les sections sont très souvent encadrées par des hommes. L'autonomie institutionnelle laissant entrevoir un espace de liberté ne doit donc pas masquer la persistance d'une direction masculine dans la définition, l'encadrement des pratiques et la gestion administrative.

- 7 Après le premier conflit mondial, les médecins poursuivent leur campagne en faveur d'une « conception gynécologique » de l'activité physique pour les femmes¹⁵ à travers leurs manuels à usage privé. Ainsi Maurice Boigey prône une éducation physique adaptée et respectueuse des lois physiologiques pour protéger et renforcer les organes utérins¹⁶. Ce retour à un juste ordre du genre fait écho à la liberté relative prise par les femmes au cours de la Grande Guerre à travers les différentes fonctions assumées¹⁷. Dans ce contexte, Georges Hébert¹⁸ est le premier auteur à envisager les faiblesses physiques des filles et des femmes comme le résultat d'un processus culturel interdisant tout entraînement¹⁹. De ce fait, les exercices proposés aux jeunes filles sont ceux de la Méthode naturelle utilisée pour les garçons. Ils se déroulent sur un plateau extérieur et se composent essentiellement de parcours et de situations athlétiques. Les qualités morales recherchées, tels la volonté, l'altruisme, le courage, renvoient explicitement aux codes de la masculinité, ce qui explique que cette expérience demeure relativement isolée et fasse l'objet de critiques.
- 8 Dans le même temps, les structures associatives féminines autonomes connaissent un succès grandissant tout en prenant une orientation de plus en plus sportive²⁰. Il n'est plus possible dès lors de parler de gymnastique d'entretien dans ce cadre compétitif. Pour accéder de façon légitime et massive à une pratique de remise en forme, il demeure donc plus que jamais nécessaire pour les femmes de définir une voie alternative, respectueuse des discours dominants structurant la féminité traditionnelle, mais aussi fondée sur des contenus spécifiques. Dans cette perspective, plusieurs manuels sont rédigés qui traitent de leurs propres méthodes d'éducation physique ou rythmique. La gymnastique harmonique d'Irène Popard peut être considérée comme la première véritable méthode créée par une femme, pour les femmes²¹. Les mouvements recherchent en permanence la grâce et sont réalisés en musique à l'aide de petits accessoires. En rendant visible l'image d'une femme belle et forte, cette auteure et ses contemporaines contribuent à rendre plus légitime l'investissement des femmes dans une telle pratique, même si la question de la spécificité des contenus n'est pas entièrement résolue.

L'élaboration d'un territoire féminin à travers l'exemple de la Gymnastique Volontaire

- 9 Si les discours sont nombreux, la pratique associative pour les femmes reste quasi-inexistante. Comme pour les hommes, après le déclin des sociétés de préparation militaire, elle repose essentiellement sur des structures privées et sélectives. Fort de ce constat, Pierre Seurin, professeur d'éducation physique et secrétaire général de la Fédération Française de Gymnastique Éducative, décide de lancer en 1953 un vaste mouvement populaire en faveur de l'éducation physique, qu'il nomme la Gymnastique Volontaire (GV)²². Explicitement destinée aux adultes des deux sexes, elle vise le maintien et le perfectionnement des valeurs physiologiques qui conditionnent la santé. Proposée aux adhérents sous forme de cours collectifs fondés sur une activité héritière de la méthode suédoise, elle se déroule une ou deux fois par semaine dans le cadre d'une section locale rattachée à la fédération. Après une période de mise en place jusqu'en 1965, la GV connaît une véritable explosion du nombre de ses licenciés²³, avec un

investissement féminin particulièrement important (66,16% des licenciés en 1970, 89,5% en 1976)²⁴.

- 10 Cette implication est favorisée par une évolution des mentalités quant aux rôles sociaux féminins dans les années 1960 et 1970. Le choix massif de la GV, alors que l'ensemble des pratiques physiques se développe à cette période, trouve son origine dans l'adéquation entre l'activité proposée et les besoins féminins culturellement construits autour de l'entretien physique et hérités de la conception gynécologique qui a marqué la période précédente²⁵. Les nouvelles valeurs sur lesquelles repose la GV, de la recherche d'une rationalité scientifique au service de la santé à la défense d'un sport pour tous, non compétitif, permettent aux pratiquantes de se sentir très vite en confiance²⁶. Les sections GV se révèlent donc être les structures adéquates permettant une démocratisation de la gymnastique d'entretien pour les femmes, d'autant plus que les horaires de ce loisir de courte durée s'adaptent aux obligations de chacune.
- 11 Les hommes ne sont pas exclus de fait de cette fédération. Un congrès est même organisé en 1976 pour tenter de remédier à leur désertion, eux qui représentaient 55,5% des adhérents en 1954 ; mais sans effet. Ceux qui recherchent toujours une amélioration de leur forme physique se tournent vers des pratiques héritières des méthodes culturistes du début du siècle, autour d'une valorisation de la force comme facteur de beauté. Ils participent également aux activités de la Fédération Française d'Éducation Physique, davantage orientée vers le plein air²⁷, ou de la Fédération Française d'Entraînement Physique du Monde Moderne. Leur nombre est cependant de moins en moins important au regard de la féminisation du Mouvement GV. De l'exacerbation de la force musculaire à la valorisation d'une santé plus équilibrée, un changement de valeurs s'est progressivement opéré au sein des structures associatives régissant la gymnastique d'entretien. Combiné avec la légitimation progressive du souci de soi et de son corps pour les femmes²⁸, ce changement rend inéluctable la transformation d'un territoire masculin à un territoire féminin.

La Gymnastique Volontaire, une affaire de femmes ?

- 12 La conquête de ce territoire ne serait pas complète si les femmes demeuraient de simples gymnastes sous autorité masculine. Or de nombreux besoins en termes d'encadrement et de gestion administrative ont émergé face au développement du mouvement, créant l'occasion d'une prise en main progressive.
- 13 En s'investissant de plus en plus dans les structures fédérales de formation, les femmes acquièrent les diplômes qui leur permettent d'accéder au statut d'animatrices de section. Elles font évoluer par ailleurs la conception gynécologique de l'activité marquant les origines de la GV. Encadrées par des femmes, de la définition de la doctrine fédérale de l'éducation physique aux cours de GV, les pratiquantes sont alors engagées sur la voie de l'introspection. Il s'agit de leur apporter une « intelligence motrice », « une perception très consciente du corps »²⁹. La femme-mère au service de la Patrie dans la première moitié du siècle cède la place à un sujet agissant qu'il est nécessaire d'éclairer sur sa pratique pour accéder à son propre bien-être. L'appui sur des méthodes étrangères, telle celle de Medau ou différentes formes de relaxation, traduit une émancipation vis-à-vis des modèles antérieurs de gymnastique masculine³⁰. Les animatrices accèdent par ailleurs personnellement à une forme de reconnaissance et acquièrent une vision plus générale du Mouvement GV, s'ouvrant par là les portes de la vie associative et sociale³¹.
- 14 Néanmoins, le contrôle des pratiques ne peut s'exercer totalement si les femmes ne sont pas présentes au niveau des postes administratifs. De ce point de vue, celles qui acceptent

de prendre les premières responsabilités apparaissent comme de véritables pionnières. Elles vont à l'encontre tout à la fois de leur position dans l'espace social et de leur rapport à la pratique physique³². Leur participation est cependant facilitée par la structuration empirique du mouvement GV. Les premières tâches d'organisation sont en effet rapidement confiées aux pratiquantes dans les sections. Déléguées ensuite dans les comités départementaux, véritables relais locaux de la politique fédérale, elles y exercent des fonctions de gestion et de structuration du mouvement. Par leurs actions, elles permettent de faire progresser la représentation sociale du rôle de LA femme, même si l'aspect revendicatif est absent de leurs discours³³. De façon plus générale, les nouvelles expériences rencontrées, la création de nombreux réseaux de sociabilité, sont le berceau d'une évolution de la définition de la féminité se traduisant par une émancipation en actes.

- 15 La question d'une prise de pouvoir effective demeure cependant. Si elles sont de plus en plus présentes dans les structures locales, elles ne parviennent pas toutefois à s'imposer sur le plan fédéral. Leur taux de représentation au comité directeur de la Fédération demeure stable à partir de 1968 (33,3%). Dans les sections et comités départementaux, le travail administratif est par ailleurs souvent réalisé dans l'ombre d'un président masculin. La construction d'un territoire féminin à travers la GV, ainsi que l'émancipation de ces animatrices et dirigeantes, se réalise donc sous tutelle, même si une femme, en la personne de Nicole Dechavanne, accède pour la première fois à la présidence de la Fédération entre 1980 et 1984. La conquête du politique est le dernier bastion de l'affirmation de la masculinité au sein de cette fédération, alors même que la pratique semble définitivement acquise aux femmes.
- 16 Le passage de la gymnastique d'entretien d'un territoire masculin à un territoire féminin traduit bien l'effet du genre sur la pratique d'une activité de remise en forme. Les femmes doivent mener une action empreinte de patience et de modération, respectueuse des hiérarchies, pour parvenir à s'imposer partiellement dans ce champ de pratiques et à s'émanciper du modèle masculin. Leur prise de pouvoir est cependant minorée dans les discours, car envisagée comme inexorable face à la désertion des hommes au sein de la GV.
- 17 Si la domination masculine persiste dans les structures dirigeantes, elle se renouvelle également par l'intermédiaire des pratiques dans les années 1980. L'originalité de la Gymnastique Volontaire semble en effet tomber en désuétude face à la concurrence des clubs privés, obligeant à un renouvellement des contenus proposés. Or si le souci de soi est toujours bien présent chez les pratiquantes, sa transformation en une véritable discipline de vie, associée aux nouvelles pratiques supports de la remise en forme, traduisent une nouvelle forme d'aliénation du corps des femmes.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Archives de la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire, Paris.

BOIGEY Maurice, 1925, *L'éducation physique féminine*, Paris, Félix Alcan.

DESBONNET Edmond, 1911, *Pour devenir belle... et le rester. Manuel de culture physique de la femme*, Paris, Librairie athlétique.

HÉBERT Georges, 1919, *L'éducation physique féminine. Muscle et beauté plastique*, Paris, Vuibert.

MEDAU, 1959, « La gymnastique moderne. Méthode d'enseignement Medau », *L'Homme Sain*, n° 4, p. 213-220.

POPARD Irène, 1925, *La gymnastique harmonique*, Nilsson, Paris.

ROGER Jacqueline, 1961, « Les responsabilités de la femme en fonction de ses futures maternités. Nécessité de son équilibre personnel, culture et entretien de ses forces physiques et nerveuses », in *L'Homme Sain*, n° 3, p. 169-175.

SEURIN Pierre, 1953, *Projet d'organisation du Mouvement de Gymnastique Volontaire*, Ligue Française d'Éducation Physique.

TISSIÉ Philippe, 1893, *Guide du vélocipédiste*, Paris, Octave Doin.

—, 1913, « Le moteur humain, la mère, l'institutrice », in *Revue des Jeux scolaires et d'Hygiène sociale*, n° 4/5/6, avril-mai-juin 1913, p. 75-100.

Bibliographie

ANDRIEU Gilbert, 1988, *L'homme et la force*, Joinville-le-Pont, Actio.

ARNAUD Pierre, 1987, « Le sport en marge ou le poids des pratiques conscriptives. Vitalité et densité du mouvement sportif associatif à Lyon et dans le département du Rhône (1853-1915) », in Pierre Arnaud (dir.), *Les Athlètes de la République*, Toulouse, Privat, p. 95-123.

—, 1996, « Éducation physique, sport et santé dans la société française. Une France saine et régénérée (1870-1914) », in Pierre Arnaud, Thierry Terret (dir.), *Sport, éducation et art XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CTHS, p. 89-95.

—, 2000, « Sport et antiféminisme : Mythe ou réalité ? La construction historique d'une problématique identité féminine par le sport (1900-1939) », in Serge Fauché, Jean-Paul Callède, Jean-Louis Gay-Lescot, Jean-Pierre Laplagne (dir.), *Sport et identités*, Paris, L'Harmattan, p. 15-27.

BAZOGUE Natalia, 2003, *La GV lyonnaise : une affaire de femmes (1960-1984)*, Mémoire de DEA STAPS, sous la direction de Jean Saint-Martin, CRIS Lyon 1, 2003.

—, 2004, « La Gymnastique Volontaire : entre sport pour tous et sport pour elles (1953-1976) », in Pierre-Alban Lebecq (éd.), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XX^e siècle*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, p. 249-261.

—, 2005, « L'éducation physique féminine de Philippe Tissié : discours et pratiques (1888-1913) », in Terret & coll., *Sport et Genre*, Paris, L'Harmattan.

CONNELL, Robert, 1995, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press.

DAVISSE Annick, LOUVEAU Catherine, 1998, *Sports, école et société : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan.

DELAPLACE, Jean-Michel, 1996, « Conception de l'éducation physique féminine en France entre les deux guerres : vers une gymnastique gynécologique ? », in Pierre Arnaud et Thierry Terret (dir.), *Histoire du sport féminin*, Tome 2, Paris, L'Harmattan, p. 69-79.

DEFrance Jacques, 1987, *L'excellence corporelle : la formation des activités physiques et sportives modernes (1770-1914)*, Rennes, Presses universitaires.

- FOURNIER Gérard, 1977, *L'adulte face au loisir sportif. La Gymnastique Volontaire*, Éditions ESF.
- LIOTARD Philippe, 1995, « Être belle pour être utile, le discours sur l'éducation physique féminine après 1918 », in Pierre Arnaud et Thierry Terret (dir.), *Éducation et politiques sportives : XIX^e-XX^e siècles*, CTHS, p. 97-108.
- , 1996, « L'impossible spécificité de l'EP féminine », in Pierre Arnaud et Thierry Terret (dir.), *Histoire du sport féminin*, Tome 2, Paris, L'Harmattan, p. 185-211.
- PAGÈS-DELON Michelle, 1989, *Le corps et ses apparences. L'envers du look*, Paris, L'Harmattan.
- THÉBAUD Françoise, 1986, *La femme au temps de la guerre de 14*, Paris, Stock.
- TRAVAILLOT Yves, 1998, *Sociologie des pratiques d'entretien du corps*, Paris, PUF.
- TRÉHEL Françoise, 1972, « La gymnastique féminine et l'émancipation de la femme en France de 1900 à 1946 », *Mémoire pour le diplôme de l'ENSEPS*.
- VERTINSKY Patricia, 1989, *The Eternally Wounded Woman*, Manchester University Press.

NOTES

1. Arnaud 2000.
2. Tissé 1893 : 130. La blessure fait allusion aux menstruations affaiblissant régulièrement les femmes.
3. Arnaud 1987. En 1909, une estimation des effectifs lyonnais montre que 2,5% de la population est concerné par leurs activités..
4. Arnaud 1996.
5. Andrieu 1988. Celle-ci se construit dans le sillage des hommes-phénomènes dont le corps est objet d'admiration dans les foires où ils s'exposent.
6. Desbonnet 1911.
7. Defrance 1987.
8. Connell 1995.
9. Une structure particulière est mise en place au sein de cette Ligue pour développer spécifiquement l'éducation physique des filles. Le « Comité des Dames » possède les pleins pouvoirs quant à l'organisation de cette éducation et mène une action particulièrement dynamique entre 1901 et 1905. Bazoge 2005.
10. Liotard 1995.
11. Vertinsky 1989.
12. Tissé 1913 : 75.
13. Section féminine des Enfants du Havre.
14. Liotard 1996.
15. Delaplace 1996.
16. Boigey 1925.
17. Thébaud 1986.
18. Lieutenant en charge de l'éducation physique à l'École des fusiliers marins à partir de 1905.
19. Hébert 1919.
20. Tréhel 1972.
21. Popard 1925.
22. Seurin 1953.

23. De 7600 licenciés en 1965 à 300 000 au début des années 80.
 24. Statistiques nationales fédérales.
 25. Bazoge 2004.
 26. Fournier 1977.
 27. Dans l'héritage de la conception de Georges Hébert.
 28. Pagès-Delon 1989.
 29. Roger 1961.
 30. Medau 1959. La méthode Medau a pour finalité de former la personnalité tout en corrigeant l'attitude et le maintien. Elle repose sur trois principes particuliers : l'utilisation de mouvements organiques (respiration et mouvements rythmiques) ; l'alternance d'efforts et de détente ; la réalisation d'une gymnastique du tronc par geste global (exercices de décontraction, de rythme, d'agilité, de folklore).
 31. Mme Gachet commence la gymnastique volontaire en 1966 dans une section de la banlieue lyonnaise. Dès 1967, elle est animatrice, puis elle accède au poste de secrétaire départementale tout en passant son diplôme d'instructeur. Disponible et intéressée, elle intègre la commission technique nationale, puis se présente au conseil d'administration fédéral où elle est élue. Elle occupe le poste de secrétaire nationale adjointe. Entretien avec Mme Gachet, Vizille, le 20 mai 2003.
 32. Davis et Louveau 1998.
 33. Bazoge 2003.
-

RÉSUMÉS

Au début du xx^e siècle, les pratiques physiques d'entretien s'organisent autour du culte de la force, tant dans les sociétés militaires que dans les gymnases de culture physique. Le choix d'une telle pratique permet alors de se conformer aux normes de la masculinité hégémonique. La gymnastique d'entretien pour les femmes se développe en marge mettant en avant des valeurs plus conformes aux attendus médicaux et sociaux, sous contrôle masculin. Dans les années soixante-dix la Gymnastique Volontaire offre des caractéristiques structurelles et idéologiques proches de cette conception. La transformation est inéluctable d'un territoire masculin à un territoire féminin. Malgré la permanence d'une tutelle masculine au plus haut-niveau de responsabilités, le dynamisme de ces femmes au niveau local en fait les véritables actrices d'une pratique développée alors par et pour elles.

At the beginning of the 20th century, gymnastics of form is organized around the worship of the force, as well in the military societies as in the gymnasia of physical culture. The choice of such a practice makes it possible to conform to the standards of the hegemonic masculinity. Gymnastics for the women develops under male control proposing values in conformity with medical and social waitings. In the Seventies the Voluntary Gymnastics offers structural and ideological characteristics close to this conception. A male territory then becomes a female territory. In spite of the permanence of a male supervision to the more high-level of responsibilities, the dynamism of these women at the local level makes them being the actresses of a practice developed then by and for them.

INDEX

Mots-clés : corps, entretien, forme, gymnastique, loisirs, sport, genre

AUTEUR

NATALIA BAZOGE

Natalia BAZOGE est professeure agrégée d'éducation physique et sportive et doctorante au sein du Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport de l'Université Lyon 1, sous la direction de Thierry Terret et Jean Saint-Martin. Après avoir étudié les effets du genre sur l'engagement des femmes dans une pratique physique comme la Gymnastique Volontaire, elle poursuit ses recherches sur les origines de cette gymnastique d'entretien dans le champ de l'histoire de l'éducation physique féminine.